

Autour d'un centenaire

Les journaux n'ont pas manqué de souligner ces temps derniers la commémoration du Centenaire du Félibrige. C'est en Avignon et dans ces environs qu'elle eut lieu les dimanche, lundi, mardi, mercredi de Pentecôte. Sans revenir sur le programme de ces fêtes et leur déroulement dont l'esprit n'a pas toujours été bien saisi par les reporters, nous nous contenterons d'en dégager quelques conclusions.

Disons tout de suite que ces festivités quoiqu'on en ait dit ou écrit ne pouvaient satisfaire les amateurs de folklore et de pittoresque. On comprend dès lors la déception des curieux et des snobs à qui a échappé l'essentiel de cette Commémoration, les uns n'y ayant trouvé qu'une reconstitution d'un passé révolu, les autres qu'une prostitution de l'esprit mistralien.

Pour n'être pas déçu par ces journées, la première condition était d'y participer non avec son corps mais avec son âme et une âme élevée bien au-dessus du médiocre ; de faire revivre en soi l'esprit des « primadié » qui en 1854 jurèrent de relever la langue de la terre d'Oc. C'est pourquoi ceux qui avaient beaucoup apporté à ce pèlerinage commémoratif emportèrent beaucoup. Par contre, ceux qui n'avaient que peu ou rien apporté s'en retournèrent avec une impression de vide. Dans ce domaine du spirituel qui est avant tout du qualitatif, chacun ne trouve que ce qu'il apporte. À notre époque où seul paraît faire choc le « quantitatif, » le « massif, » l'organisation « monstre ; » les félibres volontairement optèrent pour la qualité intérieure qui échappe à toute mesure.

Ah ! Ils ne furent pas déçus les mistraliens de l'étranger qui émus burent à la « Cupo santo ; » ce grand poète Catalan à l'âme de feu, professeur de l'Université de Copenhague, cet autre d'Amérique, cette autre encore de Rome, et tant et tant d'autres venus de Belgique, du Luxembourg et d'ailleurs.

Avec eux nous avons effectué cet émouvant pèlerinage sur les lieux où naquirent et vécurent les fondateurs : Roumanille, Mistral, Aubanel, Mathieu, Tavan, Brunet, Giera. Dans le soleil de Pentecôte, à travers les chemins fleuris de la plaine Contadine et de la Vendée Provençale la longue

caravane passa ; se recueillant tour à tour dans les villes et les villages désormais célèbres : Châteauneuf-du-Pape, Châteauneuf-de-Gadagne qui cache dans son écrin de verdure le château de Fonségugne où le 21 mai 1854, le beau jour de Sainte-Estello les sept fondèrent le Félibrige ; Saint-Rémy ; Maillane ; Arles...

Partout les municipalités provençales accueillirent à la tête de leur peuple ceux qui maintiennent leurs traditions et défendent leur raison de vivre. Et ce ne fut pas une des moindres joies de ce « roumavage » que d'entendre résonner la langue maternelle sur les lèvres non seulement des « travalhados » mais aussi des universitaires comme ce grand professeur de littérature occitane en Amérique, ou des officiels comme les maires d'Avignon, de Maillane ou de Châteauneuf-du-Pape. Quelle leçon de fierté pour ceux qui rougissent de leur origine !

La langue n'est pas morte, la civilisation occitane est une réalité, la fraternité des peuples d'Oc n'est pas un vain mot. Telles sont les conclusions qu'il importait de souligner au lendemain de cette centième Sainte Estelle où ces vers de Mistral parurent plus que jamais chargés d'actualité :

*« Soun mort li bèn disèire
Mai si vouès an clanti,
Soun mort li bastissèire
Mai lou temple es basti !
Vuei pou boubal'aurouso malamagno,
Au front de la Tour Magno
Lou sant signau es fa »*

Pierre Causse
Le Vidourle
N° 25 du 29.06.1954

La fondation du Félibrige au château de Font-Ségune

2 gravures de Marsal (1855)

